

Chypre

Elles marchent contre le mur de la honte...

Prodromos Prodromou

Ahna est un village au sud-est de l'île de Chypre, à une dizaine de kilomètres de Famagouste. Ce village peuplé uniquement de Grecs jusqu'en 1974, est aujourd'hui désert. Il est situé exactement sur la ligne de démarcation entre le territoire contrôlé par la République de Chypre et la zone occupée par l'armée turque depuis l'été 1974. Ahna a été vidé de sa population qui a été obligée de partir vers le sud, lors de l'opération de "nettoyage ethnique" menée par l'armée turque. Environ 170 villes et villages peuplés de Grecs ont subi le même sort, soit près de 200 000 personnes (le tiers de la population totale).

La "ligne Attila" de cette absurde partition, marquée par des barbelés ou des barricades, selon la morphologie des lieux, coïncide à la hauteur d'Ahna avec les limites d'une des deux bases militaires britanniques. Ces dernières, signe d'une autre violation permanente de l'indépendance et du droit à l'autodétermination du peuple chypriote, constituent l'un des résidus les plus apparents d'un régime colonial détesté qui a pris fin en août 1960. Dans son effort pour maintenir à tout prix son contrôle sur l'île, le colonialisme britannique a créé les conditions du conflit gréco-turc entre les deux entités ethniques qui auparavant coexistaient pacifiquement sans problèmes majeurs¹.

Ce passé de coexistence pacifique avait laissé des traces dans la répartition géographique des deux communautés. Presque partout, la population était entremêlée, indépendamment de la race, la langue ou la religion. A part les villes qui avaient toutes une population mixte, "en 1891, près de la moitié des villages (346 sur 702) sont mixtes. Si la proportion a par la suite progressivement diminué (36% en 1931, 18% en 1960), elle ne correspond qu'à des déplacements de population très minimes"². Cette mosaïque, avec une prépondérance nette de l'élément

Printemps 1996

grec³ (80% de la population avec un patrimoine culturel de trois mille ans), agaçait la "politique chypriote" d'Ankara⁴.

Ce village désert, image de l'abandon qui règne dans toute la "zone neutre", avec son silence macabre et le soupçon de terreur qui traîne encore dans ses ruelles, couvrant ses petites maisons, a été le théâtre d'une grande manifestation féminine en mars 1989. Une foule de femmes chypriotes, énorme en proportion de la population, s'était retrouvée le long de la ligne Attila, pour se diriger vers deux villages symboles: Lympia et Ahna.

Une partie du cortège féminin réussit à surmonter les obstacles. Brisant les barricades, elles se sont rendues dans la petite église du village d'Ahna. Dans cette église réduite au silence depuis quinze ans, elles ont chanté le cantique de la Sainte Vierge. Le même cantique qui était chanté à Constantinople durant les différents sièges, avant la chute de la ville en 1453. Les murs de l'église quasiment détruits, comme beaucoup de monuments byzantins et antiques de cette zone occupée, ont vibré pendant quelques minutes avec ces visiteurs si familiers mais aussi si éloignés et si inattendus. L'émotion et la charge symbolique étaient d'autant plus grandes que l'événement était exceptionnel: d'ordinaire, le rituel orthodoxe-grec ne prévoit pas de chœurs féminins. Parmi les manifestantes, quelques femmes originaires du village, ont même eu l'occasion de couper quelques petites branches de jasmin qui ont résisté à la dévastation et qui poussent encore dans les jardins abandonnés. Quelques minutes après, elles étaient toutes violemment refoulées par des troupes turques arrivées sur place.

La situation aux alentours de Lympia a été plus grave. Là, une petite chapelle, perchée au sommet d'une colline qui domine la plaine alentour a été transformée en poste d'observation de l'armée turque. Des soldats turcs, mais surtout des policiers des forces de l'occupation et des civils chypriotes turcs, ont violemment repoussé et battu les manifestantes et des journalistes qui avaient rejoint la colline.

Il s'agit de la troisième manifestation féminine. Les deux autres ont été le fait de femmes chypriotes encadrées par des personnalités féminines de renommée internationale comme Mélina Mercouri, afin de sensibiliser l'opinion publique. C'était au lendemain de la guerre de 1974.

En 1975, les femmes avaient marché sur Famagouste, la grande ville fantôme. Dix ans plus tard, elles ont manifesté avec des drapeaux blancs à Agios Pavlos, une banlieue du nord-ouest de Nicosie coupée en deux par la ligne Attila. Organisées dans le collectif "Les femmes sont de retour", elles ont essayé de percer le rideau de la honte, ce mur tantôt réel, tantôt imaginaire qui sépare l'île en deux, empêchant les Grecs de regagner leurs régions natales.

En 1989, elles ont préféré former deux cortèges et manifester loin des zones urbaines pour bénéficier de l'effet de surprise et traverser cette ligne arbitraire à Lympia et Ahna. Enfin en 1991, elles ont organisé la marche la plus dynamique. Cette fois-ci, en pleine capitale, dans le vieux Nicosie, à l'intérieur des murs vénitiens⁵. Après plusieurs manœuvres et zigzags pour créer la confusion, elles se sont retrouvées dans le vieux quartier de Agios Kassianos. Quelques dizaines de femmes ont pu

pénétrer dans la zone neutre, dans un ancien bâtiment scolaire grec abandonné depuis 1974. L'armée turque n'a pas hésité à pénétrer dans la zone pour battre et arrêter une centaine d'entre elles. Elles ont été retenues pendant plusieurs jours dans les prisons du régime d'occupation ce qui a provoqué d'autres manifestations le long de la ligne Attila.

Entre 1975 et 1991, les deux dates des premières manifestations des "femmes qui marchent", la situation politique à Chypre n'a pas changé. Elle s'est même détériorée. Mais à part la persistance de l'occupation militaire des 37% du nord de l'île, beaucoup d'autres choses ont changé. En effet, la partie libre de Chypre poursuit son développement économique à grande vitesse et se rapproche de l'Union Européenne⁶. Le statut de la femme a évolué. Leurs revendications et le style de leur intervention ont progressé.

Mais pourquoi les femmes chypriotes se sont-elles mobilisées séparément des hommes, à travers leur propre organisation indépendante des partis politiques classiques ainsi que de leurs organisations féminines satellites?

Pourquoi les femmes chypriotes-grecques ont-elles choisi la marche pacifique, tendant la main à leurs compatriotes turques de l'autre côté des mitrailleuses et des barbelés?

Les femmes font partie de la catégorie sociale la plus touchée par le développement économique spectaculaire et par la transformation structurelle de la société chypriote depuis vingt ans. Au niveau des indicateurs socio-économiques et socio-culturels, ce sont elles qui ont le plus fortement progressé. Mais leur tendance à une intervention politique directe tout en étant pacifique, mettant à plusieurs reprises les autorités officielles en position délicate, voire difficile, ne s'explique pas seulement par un changement rapide des mentalités ou par l'effet général du processus de modernisation. Il y a aussi des aspects touchant à l'équilibre psycho-social et au déchirement affectif de cette société, coupée en deux, soumise à la censure dans la vie quotidienne et dans ses expressions les plus banales.

On ne saurait oublier les "folles de Nicosie", ces veuves et ces mères qui ont perdu depuis 1974 toute trace de leur mari ou de leurs fils. Ces femmes sont présentes à toutes les manifestations brandissant la photo de leur bien-aimé disparu. 1619 personnes sont portées disparues sans que jamais le gouvernement turc et le régime installé dans les territoires occupés ne permettent d'entreprendre des recherches. Certaines ont été signalées dans diverses prisons en Turquie, mais Ankara fait la sourde oreille même lorsqu'il s'agit de cas purement humanitaires. De leur côté, ces femmes vêtues de noir, manifestent silencieusement à l'image de l'impossible deuil qu'elles vivent depuis 21 ans.

Dans les années 90, les femmes chypriotes n'ont pas de différences majeures avec les autres femmes européennes. L'entrée de la femme chypriote dans le marché du travail, accélérée depuis 1974, la hausse rapide de son niveau d'instruction et sa participation à la hiérarchie socio-professionnelle, vont de pair avec une hausse substantielle de son revenu, de son indépendance économique et de l'amélioration de son niveau de

vie.

Le niveau d'instruction des femmes chypriotes a considérablement évolué en 30 ans. En 1990, 90% des mères en milieu urbain ont été scolarisées dans le secondaire. 12,4% d'entre elles ont fait des études supérieures pour 3,4% en milieu rural. Compte tenu du taux élevé de scolarisation dans le supérieur⁷, le niveau d'instruction des jeunes femmes est comparable à celui des femmes de l'U.E.

Par ailleurs, les femmes chypriotes représentent 36% de la population active, pourcentage supérieur à celui de la Belgique, de la Grèce, de l'Espagne, de l'Irlande et des Pays-Bas. Des mesures législatives ont instauré l'égalité des salaires entre les hommes et les femmes⁸ car les femmes ont dû supporter la plus grande partie du fardeau de la reconstruction de l'économie après la guerre de 1974. C'est d'ailleurs leur entrée massive dans le marché du travail qui a permis le boom économique des années 70. Les femmes chypriotes ont largement fourni la main d'œuvre salariée à cause de la perte de 70% du PNB du fait de l'invasion turque. Près d'une famille sur trois s'est trouvée en situation de réfugié, sans domicile ni propriété ni patrimoine. La plupart de ces familles d'origine rurale se sont pratiquement prolétarisées. Les femmes devaient alors chercher un complément de revenu pour faire face aux besoins vitaux de leur famille.

Pendant ce temps, la place de la femme au sein de la famille a considérablement évolué. Dans un premier temps, son entrée dans le monde du travail a eu un effet plutôt négatif pour elle. En effet, rien n'avait encore changé dans la structure familiale et les supports sociaux institutionnels, en dehors de la famille, étaient minimes. Mais rapidement les femmes ont commencé à s'intéresser à leur nouvelle vie, sur le plan professionnel et dans l'espace social. Elles se marient plus tardivement: 23,8 ans en 1976, 26,3 ans en 1992. En même temps, le taux de natalité passe de 26‰ en 1961 à 20,4‰ en 1980 et 16,8‰ en 1992. Par conséquent, les familles passent de 3,95 personnes en 1976 à 3,23 en 1992. Parallèlement, le droit familial est profondément réformé pour répondre à ces nouvelles conditions.

Néanmoins, le développement institutionnel général n'a pas suivi.

Dans le domaine politique, les femmes chypriotes n'ont pas encore trouvé la place qui convient à leur poids socio-économique et à leur contribution à l'effort gigantesque de reconstruction du pays après 1974⁹. Depuis l'indépendance de l'île en 1960, deux femmes seulement ont été ministres et leur nombre au parlement reste très limité. Dans la législature actuelle, il n'y a que deux femmes députés dont la fille du président de la République. Quant à la première femme maire, elle n'a été élue qu'en 1995 (dans une petite station balnéaire du sud-est). De même les femmes sont absentes des structures dirigeantes de tous les partis politiques et des grandes organisations syndicales.

Une des explications immédiates du phénomène des manifestations féminines autonomes contre l'occupation du nord de l'île, vient de cette contradiction entre le rôle accru des femmes dans la vie sociale et leur absence de la politique institutionnalisée. Une seconde explication de cette initiative exclusivement féminine est sans doute liée au caractère

même de la lutte politique du peuple chypriote. Dans le cas d'une lutte pacifique, où les acteurs veulent faire passer aux Chypriotes turcs par dessus la "ligne Attila", un message de réconciliation et de confiance mutuelle, il est normal que ce soient des femmes qui manifestent cette volonté de résolution pacifique du problème, parce que les femmes ont *de facto* des méthodes contraires à celles des armées.

D'autre part, la politique officielle, largement identifiée dans la société chypriote aux acteurs masculins, est trop impliquée dans un processus de "marchandage-négociation" avec la partie adverse depuis le milieu des années 80. Partant d'une logique de solution du conflit basée sur les principes du droit international, le respect absolu des droits de l'homme et une culture politique démocratique, les politiciens sont passés à une logique "d'arrangements" encouragée par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Cette politique officielle, qui englobe la quasi totalité des forces politiques, est perçue par la population comme un piège qui ne peut qu'aboutir à l'institutionnalisation du fait accompli de l'occupation turque. Il est donc normal que des manifestations qui ne reprennent pas les stéréotypes des commémorations officielles soient le fait des femmes et des jeunes. Le mouvement des femmes avait une fraîcheur et une capacité persuasive plus grande. Il pouvait illustrer de façon authentique la volonté de résister à toute idée de conciliation avec l'occupant, sous couvert d'accords internationaux habiles. En d'autres termes, et au même titre que la mobilisation des jeunes (le mouvement des motards par exemple) qui a été également réprimée, le mouvement de ces femmes — fatiguées de l'impasse qu'elles vivent depuis 22 ans¹⁰ — est un message clair qui illustre une volonté de changement dans la gestion du problème national. Il illustre, même si ce n'est que d'une manière vague, le ras le bol de personnes ordinaires, le commun des Chypriotes qui ne savent ou ne veulent pas reprendre à leur compte les formulations savantes des analystes politiques ou des intellectuels qui demandent une réorientation stratégique de la politique grecque à Chypre. Le message de toutes ces femmes, de ces étudiants, lycéens, motards..., devrait être entendu par les diplomates et les hommes politiques qui sont en train de concevoir les solutions possibles à ce conflit. Ils constituent une sorte de "jugement de Salomon" pour ceux qui sacrifient les droits de l'homme et les libertés élémentaires de ce petit peuple oublié du Moyen Orient. Ce message pourrait servir d'indice quant à la viabilité d'un "arrangement-marchandage" qui ne rendrait pas un minimum de justice, dans un cadre commun de sécurité, pour tous les Chypriotes, turcs et grecs.

¹ Sur le rôle de la politique anglaise, voir les sources françaises: F. Crouzet, *Le conflit de Chypre 1946-1959*, Bruxelles, E. Bruylant, 1973; J. F. Drevet, *Chypre, l'île extrême. Chronique d'une Europe oubliée*, Paris, Syros, 1991.

² Cf. J. F. Drevet, p. 66 et F. Crouzet, vol. 1, p. 165.

³ L'historien français F. Crouzet fournit plusieurs indices sur cette primauté, constatant "qu'il existe des villages turcs,

c'est-à-dire musulmans, où la langue normale est le grec; comme ils sont situés dans des régions reculées et pauvres, il est fort douteux que leurs habitants aient adopté le grec parce que c'était la langue du commerce, comme on le dit souvent", op. cit., p. 163.

⁴ Ibidem, p.162: "Il n'existe aucune concentration particulièrement forte de turcs, encore moins de région où ils se trouvent en majorité, ce qui constituait un obstacle considérable à la réalisation des plans turcs".

⁵ Voir *Confluences Méditerranée*, n°16, hiver 1995-96: "Nicosie, dernière capitale divisée d'Europe".

⁶ Les négociations d'adhésion commenceront six mois après la Conférence intergouvernementale de l'U.E. en mars 1996, sous la présidence italienne.

⁷ En 1992, 14% des hommes de 20 à 27 ans et des femmes de 17 à 24 ans suivaient un enseignement supérieur à Chypre ou à l'étranger.

⁸ cf. W. J. House (expert du BIT), *Socio-economic and demographic characteristics of income distribution in Cyprus*, Nicosie, Département de recherches et de statistiques du ministère des finances, 1988.

⁹ L'invasion de 1974 a fait perdre à la république de Chypre 70% de ses ressources, et la perte de biens d'une valeur de 1,2 milliards de francs.

1974: les territoires occupés recouvrent 65% des hôtels et autres installations touristiques, 56% de la production minière, 48% de la production agricole, 41% du cheptel, 40% des bâtiments scolaires et les 83% du commerce extérieur qui se font par le port de Famagouste.

¹⁰ Sur l'évolution politico-diplomatique récente, voir Christophe Chiclet, *Le Monde Diplomatique*, juin 1993: "Chypre, une si longue crise".